

# Atelier n°1

## Intégrer les enjeux écologiques dans les formations de **finance** (tronc commun + spécialités)

*La finance devra nécessairement se transformer pour construire, et s'adapter à un monde en transition, qui vise à contenir le réchauffement global à 2°C, endiguer la sixième extinction de masse et composer avec la raréfaction des ressources. Quelles compétences et connaissances seront nécessaires pour tout professionnel de la finance ? Quels métiers évolueront et dans quelle mesure ? Comment faire évoluer la formation pour préparer cette évolution ?*

Ce compte rendu est établi par *The Shift Project* et n'engage pas les participantes et participants.

Animatrice : Laurence Scialom, Professeur des universités chez Université Paris Nanterre

Animateur : Jean-Yves Wilmotte, Directeur de la practice Finance chez Carbone 4

Scribe : Nolwenn Brossier, Chargée de projet ClimatSup Finance, The Shift Project

## I. Evolutions qualitatives et quantitatives des métiers de la finance dans un monde en transition écologique et énergétique

**Tous les métiers de la finance seront impactés par les enjeux écologiques**, à petite ou à plus forte dose. En lien avec ces enjeux, certains métiers voient déjà le jour aujourd'hui, comme celui de *Chief Impact Officer*, et d'autres sont encore voués à émerger.

Les intervenants perçoivent déjà de nombreuses **évolutions réglementaires** qui engendrent un besoin de main d'œuvre qualifiée sur ces **enjeux juridiques et financiers**. Les métiers de **superviseurs** (type AMF, ACPR) doivent se former face au flot de réglementations nouvelles, quitte à se détourner de leur fonction traditionnelle de superviseur. Les métiers de la **compliance** dans les entreprises seront notablement impactés par ces évolutions et devront les intégrer. Les métiers de **distribution** de produits d'épargne devront également prendre en compte ces nouvelles exigences réglementaires et savoir expliquer aux clients l'intérêt d'investir sur des fonds durables, par exemple.

Ces évolutions réglementaires vont également se traduire dans la **communication financière** des sociétés. Le durcissement des exigences réglementaires de divulgation des informations extra-financières rendent progressivement nécessaire l'intégration de nombreux nouveaux éléments dans les reportings des compagnies pour les prochaines années.

L'**analyse financière**, par exemple pour l'octroi de crédit bancaire, enrichit de plus en plus son analyse sur la base de **composantes extra-financières** et notamment de critères **ESG**. Ces composantes seront analysées plus précisément, emmenées par la **réglementation** qui vient déjà pousser ce mouvement. L'analyse financière classique, présentant une approche quantitative, viendra s'ajouter avec l'analyse extra-financière, plus qualitative. La question est alors de savoir si on aura un métier unique pour mener ces analyses qualitatives et quantitatives ou bien deux métiers distincts qui opéreront ces deux analyses de front.

Les participants anticipent des besoins dans les métiers de la donnée, notamment en termes de **modélisation des risques** ainsi que de la **qualité** de ces **données extra-financières**, qui soulèvent des enjeux de **standardisation**.

Enfin, les commanditaires publics devront faire évoluer leurs pratiques concernant les appels d'offres afin de prendre en compte les enjeux de durabilité.

## II. Quelles compétences et connaissances en rapport avec les enjeux écologiques seront nécessaires pour tout professionnel de finance, et par familles de métiers ?

### A. Compétences et connaissances généralistes

« Les financiers se sont emparés du changement climatique comme un risque qu'il faut gérer, sans vraiment comprendre de quoi il s'agit réellement. » Il faut donc repartir des **fondamentaux**, apprendre les connaissances de bases des phénomènes liés aux changements climatiques (différences entre gaz à effet de serre, persistance dans l'atmosphère, interactions entre les limites planétaires etc.), aux impacts environnementaux des différentes activités. Il est fondamental de comprendre ces éléments avant de vouloir apposer des modèles.

Une conscience écologique est parfois absente chez les étudiants, dans ce cadre les formations en finance ne peuvent pas omettre l'explication du rôle des métiers de finance dans la transition écologique. Il faudrait donc rappeler les enjeux écologiques et les scénarios futurs (notamment climatiques), puis expliquer pourquoi la mesure, le contrôle de la gestion environnementale et sociale ainsi que l'audit de ces données est nécessaire.

Les professionnels de la finance doivent développer un certain nombre de *soft-skills* dont la coopération et l'esprit-critique pour que la finance et la gestion d'entreprise se mettent au service des missions des entreprises. L'**esprit critique** permet la critique de l'application simple, voire simpliste, de modèles. Il faut ainsi pouvoir décortiquer les produits, le sous-jacent des modèles dans l'objectif d'expliquer la vision du monde derrière un modèle. L'intérêt de savoir décortiquer en profondeur les modèles réside ainsi dans la capacité à comprendre les **effets performatifs** des modèles sur la société et donc la non neutralité de la technique financière. Via cet esprit critique, il est souhaitable de former les étudiants à développer leur capacité d'innovation, à **déconstruire des savoirs** pour proposer des choses nouvelles. Une autre compétence *soft* à acquérir est celle de la capacité à **communiquer** pour convaincre une personne qui n'a pas envie de changer d'avis, sur le changement climatique, le couple risque rendement.

Il est important d'avoir une **vision systémique** qui permet de connaître et d'appréhender la gestion des risques.

Les dérèglements systémiques font dysfonctionner les modèles classiques probabilistes. Certains s'interrogent alors sur la façon d'intégrer de la systémique dans les modèles qui sont aujourd'hui inadapés aux incertitudes du dérèglement climatique. Il est donc nécessaire de ne plus utiliser ces modèles linéaires, et d'intégrer des systèmes complexes et d'adopter de nouvelles méthodologies comme les scénarios et des approches plus qualitatives.

Les fondamentaux de la gestion d'entreprise sont à faire évoluer pour s'adapter aux enjeux écologiques. Par exemple, si l'on passe de business modèles de productions à des business modèles d'usages, quels seraient les outils de pilotage et d'analyse à déployer du point de vue de la banque et de la finance ?

## **B. Compétences et connaissances par familles de métiers**

### **1. Métiers du financement**

Les enjeux écologiques, au nombre desquels le dérèglement climatique, se mesurent sur du très long terme. Or, l'actualisation, qui est centrale dans les décisions d'investissements, minimise les impacts à long terme. Il faut donc remettre en cause ce choix du taux d'actualisation, et développer des compétences de prise de décision en incertitude.

Il serait également pertinent de rajouter des notions de philosophie et d'éthique en investissement. Cela pourrait amener à se questionner sur tout investissement qui détruit l'environnement afin de savoir s'il impacte réellement l'économie de manière positive. On pourrait aussi repenser l'obligation fiduciaire.

### **2. Métiers de l'analyse financière et de l'évaluation des risques**

Les risques climatiques et en termes de biodiversité sont de nouveaux risques qui n'étaient pas gérés jusque-là. Il faut donc introduire une nouvelle approche des risques.

Cette nouvelle approche doit passer par un changement de mentalités sur l'appréciation des risques liés à l'environnement. Ce sont des risques qui se placent sur le long terme de façon intrinsèque. Un financier sait arbitrer entre 100€ aujourd'hui et 100€ demain ; sur les enjeux écologiques nous ne pouvons pas mener ce type d'arbitrage.

### **3. Métiers de la réglementation et de la compliance**

C'est à la compliance d'expliquer, de conseiller en interne afin, notamment, d'éviter de tomber dans les travers du greenwashing.

### **4. Métiers du conseil à la clientèle**

Il y a un enjeu de formation des conseillers afin de pouvoir sensibiliser les investisseurs, les épargnants individuels tout en répondant à leurs attentes. Le métier pourrait se transformer structurellement vers plus de sensibilisation et de technique pour s'adapter aux besoins des clients.

Dans la banque les conseillers sont réglementairement obligés de passer la certification AMF. La nouvelle certification AMF en finance durable pourrait, sur ce modèle, devenir obligatoire.

### III. Comment faire évoluer la formation pour préparer ces changements ?

Plusieurs **blocages** ont été identifiés. D'une part, se trouve les **publics des formations**, les étudiants, qui ne sont pas forcément à la recherche d'un changement de système pour introduire les enjeux écologiques. Ces étudiants, en formation initiale ou continue, peuvent vouloir gagner beaucoup d'argent et évoluer selon les cadres de « l'ancien monde ».

D'autre part, les **enseignants** sont parfois réticents à passer du temps à enseigner les enjeux de durabilité lorsqu'ils n'ont déjà pas suffisamment de temps pour aborder les fondamentaux de leur matière. Certains professeurs sont effectivement confrontés à une réduction du volume horaire et trouvent compliqués de pousser au-delà. Pour certains, c'est symptomatique d'un blocage au niveau des **directions**, qui n'impulsent pas de décision stratégique permettant d'initier les choses.

Il est difficile de penser des compétences utiles pour demain quand l'objectif des enseignants est que les étudiants soient **employables** aujourd'hui. Les compétences imaginées sont souvent celles du passé, car elles sont pensées pour fournir des compétences reconnues pour les entreprises, or on veut penser des compétences utiles pour demain. Penser des compétences, des formations plus ouvertes qui permettent de penser/créer demain est ainsi difficile quand il faut que les étudiants soient employables.

En sus de l'employabilité, le salaire auquel l'étudiant peut aspirer en sortie de cursus doit également être conséquent. En effet, l'un des critères principaux d'**évaluation** des écoles de commerce sont les **salaires de sortie** des étudiants à trois ans, sans quoi les établissements dégringolent dans les classements. Il est donc nécessaire de faire évoluer les classements, pourquoi pas vers un classement extra-financier des écoles.

Pour dépasser certains blocages liés à l'enseignement en silo, il faudrait penser à d'autres façons d'enseigner de façon **inter** voire **transdisciplinaire**. On peut par exemple partager un cours entre deux personnes, l'une ingénieur l'autre financier. Aujourd'hui, certains cours sont dédiés à la soutenabilité, à terme, chaque matière devrait inclure de la soutenabilité de façon **structurelle**.

Il est important de faire entrer de **nouveaux récits** dans les cours en finance, afin de donner un autre sens que la recherche absolue du rendement dans les activités et afin de rendre plus désirable d'autres pratiques.

Les étudiants sont en demande d'un type d'enseignement qui évolue avec son temps ; aujourd'hui ils sont souvent sur leur ordinateur à vérifier les informations transmises. Il paraît dès lors nécessaire de développer de **nouveaux types d'apprentissages** ; cela peut –par exemple– prendre pour forme que les étudiants « mettent les mains dans le cambouis », se heurtent aux difficultés pour aller chercher les solutions. Cela peut également consister en de l'analyse de données documentaires, avec pour consigne que les élèves doivent apprendre quelque chose de nouveau à leur professeur.

### IV. Conclusions

Pour conclure, quatre idées ont été considérées comme saillantes. Il convient d'inclure de la réflexivité dans les formations, de s'intéresser au réglementaire, de savoir travailler avec les données et enfin d'insister sur l'intégration de la science.

- **Réflexivité** : cela renvoie à l'interaction entre ce que l'on fait, ce que l'on est, ce que l'on pense. Il convient de s'interroger sur les outils qu'on utilise, être capable de s'auto former, car le savoir est évolutif. Il faut savoir argumenter, faire preuve de pédagogie. Comme nous sommes dans un monde en (re)formation, il va falloir apprendre à innover, à s'adapter, à convaincre, à faire preuve d'esprit critique et à se distancier de certains savoirs. Il est important de former les étudiants à de la systémique, à des nouveaux modèles plus complexes pour aborder les problèmes de transformation et de changement et ce notamment via les questionnements d'éthiques épistémiques.
- **Réglementaire** : il y a des réglementations de plus en plus contraignantes qu'il faut maîtriser, comprendre les taxonomies, les réglementations, la conformité. Un message passé aux étudiants est de prendre l'habitude de faire de la veille sur ces sujets, car le monde et les réglementations changent vite. Ce qui peut animer les diplômés dans cette voie est de savoir comment continuer à se former par de la veille.
- **Intégrer les sciences** : savoir de quoi on parle, intégrer des vocabulaires d'autres sciences, les principales conclusions des rapports du GIEC et de l'IPBES, ontologie, connaître les mots, leurs définitions.
- **Savoir travailler avec les données** : entre quantitatif et qualitatif, travailler avec ces deux aspects est complexe dans une situation incertaine, avec des imprécisions et de la variabilité.

## À propos du Shift Project

*The Shift Project* est un think tank qui œuvre en faveur d'une économie post-carbone. Association loi 1901 reconnue d'intérêt général et guidée par l'exigence de la rigueur scientifique, notre mission est d'éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique en Europe. Le développement exponentiel du numérique, et la façon dont ce développement peut interagir avec les objectifs de décarbonation de nos sociétés, constitue l'un des angles essentiels des enjeux de la transition carbone.

Nos membres sont de grandes entreprises qui veulent faire de la transition énergétique leur priorité.

### Contacts :

**Kelvin Frisquet**, Chef de projet ClimatSup Business & Finance [kelvin.frisquet@theshiftproject.org](mailto:kelvin.frisquet@theshiftproject.org)

**Nolwenn Brossier**, Chargée de projet ClimatSup Finance [nolwenn.brossier@theshiftproject.org](mailto:nolwenn.brossier@theshiftproject.org)

**Clémence Vorreux**, Coordinatrice de projets enseignement supérieur [clémence.vorreux@theshiftproject.org](mailto:clémence.vorreux@theshiftproject.org)